

LE RIVAL

DE LUI-MÊME.

PIECE EN UN ACTE

En Vers.

*Représentée par les petits Comédiens
de l'Opera Comique à la Foire
Saint Laurent 1732.*

Tome IX.

H

ACTEURS DE LA PIÈCE.

JULIE, Fille d'Orgon,

CRISPIN, Valet d'Erafte.

ERASTE, Amant de Julie.

LOUISON, Suivante de Julie.

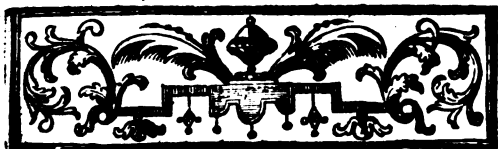
ORGON, Pere de Julie.

PAMPHILE, Pere d'Erafte.

La Scene est dans la maison d'Orgon.

LE RIVAL
DE LUX-MÈME.





LE RIVAL DE LUI-MÊME.

Le Theatre represente un Appartement.



SCENE PREMIERE.

LOULSON.



VIVAT, j'ai réussi, l'affaire est en bon train,

Julie à son Amant donne ce soir la main ;

J'ai trouvé le secret de réduire un vieux pere ;
Qui pour garder chez-lui des trésors qu'il enterre ;
Auroit, sans nul égard pour ce qu'il ne sent pas,
Laisse monter en graine un tendron plein d'appas ;
La voilà , grace au ciel , par mes soins employée ;
Eraste de ces soins m'a grassement payée ;

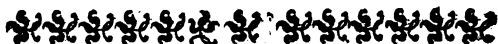
H ij

Et ce qui m'en plaît mieux , c'est que pour pot de
vin ,

Si fible à mes desirs , il m'accorde Crispin :
Ce present , entre nous , me paroît fort utile ,
Car je me sens enfin d'une humeur très nubile ;
Tout va bien , je le vois , il porte dans ses yeux
La joye & les plaisirs qui regnent dans ces lieux.

AIR. (21) *Pan pan pan , la poudre prend.*)

Ce garçon est entreprenant ,
Affectons un air imposant ;
Qu'il trouve le moindre passage ;
Il va tout droit à l'abordage ;
Pan pan pan , la poudre prend ,
Tout est en feu dans un instant.



SCENE II.

LOUISON, CRISPIN.

CRISPIN.

Serviteur , Louison , ta figure m'enchante.

LOUISON.

Point de geste.

CRISPIN.

Oh ! parbleu j'ai la main petulente ,
Et je crois qu'à deux doigts d'un hymen projeté.

DE LUI-MESME. 89

On peut bien l'un & l'autre agir en liberté ;
Tout me ravit en toi ; cette gorge précoce
Me dit qu'au jeu d'amour tu cherches playe &
boffe.

LOUISON.

Finis.

CRISPIN.

A tes appas, Louison, mets un frein ;
Ou ne t'oppose plus aux transports de Crispin.

LOUISON.

Attends, pour être en droit d'user de ta conquête ;
Que de notre Hymenée on ait chommé la feste ;
Après cela tu peux . . .

CRISPIN.

Tu raisonnes fort bien,
Mais un bien mal acquis en amour fait grand bien.

AIR. (*Cela m'est bien dur.*)

Ne rebute point ma tendresse ,
Pourquoi t'opposer à mes feux ?
Ce soir je t'épouse , Princesse ,
Donne des arrhes à mes feux ,
Je les prendrais de si bon cœur ;
Brunette ,
Ta mine finette
Embrase ton mari futur.

Bei elle repousse Crispin.

Cela m'est bien dur.

H iij

C'a changeons de propos , ton Maître se marie ,
Et ce soir . . .

CRISPIN.

Le gaillard en a l'ame ravie ;
Tout se ressent chez lui du plaisir qu'il ressent ,
Même à ses Créanciers il donne de l'argent.

LOUISON.

Pour le coup de plaisirs il a l'ame agitée ,
Payer n'est pas chez lui chose bien usitée ;
Au reste en épousant ma Maîtresse , il pourra
se ranger.

CRISPIN.

Va , jamais il ne serangera .
C'est un panier percé qui boit , emprunte , engage ,
Prête , & dont la conduite , entre-nous , n'est pas
sage .

LOUISON.

Le mariage change & . .

CRISPIN.

Ta prédiction
N'a pas l'air plus certain que sa conversion .

LOUISON.

Une femme jolie , aimable , jeune & riche
Rixe un homme , Crispin .

DE LUI-MÊME. 91
CRISPIN.

Mon Maître n'est pas chiche
De faire le tartuffe ; à Julie il a plû ,
Mais par le bon côté la pauvre enfant l'a vû ,
C'est un malin garçon : chut , je le vois paroître ,
Reignons dans le devoir que nous prescrit un
Maître ;
Qu'il a l'air satisfait !

LOUISON.

Je le crois bien , parbleu ;
L'amour , mon cher Crispin , va lui donner beau
jeu.

AIR. [*Comme vla qu'est fait.*]

D'Erasme la joye est parfaite ,
L'amour va combler ses desirs ,
Une fille jeune & bien faite
Lui prépare mille plaisirs ;
Bien-tôt son ame satisfaite ,
Va goûter un bonheur complet ;
Qu'il va bien dire, ma poulette,
En embrassant ce cher objet,
Comme vla qu'est fait . . *bis.*





SCENE III.

ERASTE, LOUISON, CRISPIN.

ERASTE.

AH te voilà, Crispin !

CRISPIN.

Fort à votre service ;

Ici je m'amusois à vous rendre justice ,
 Et par fois Louison égayant ses propos ,
 En louant vos vertus critiquoit mes défauts.

ERASTE.

Vous vous connoissez bien tous les deux , je le
 pense.

CRISPIN.

Je voulois en vertu de notre connoissance ,
 L'engager à payer un à compte à mes feux ;
 Mais elle me remet avec un air fâcheux .
 Près d'elle mes deux mains sont toujours bien
 actives ,
 Et voudroient lui voler quelques faveurs hâtives .

AIR. (*Vous m'entendez bien.*)

Je priois ce charmant tendron
 D'accorder à ma passion ,
 Certain droit de franchise.

ERASTE.

Eh bien !

CRISPIN.

Que l'Hymen autorise ,
Vous m'entendez bien.

ERASTE.

Le fort à vos désirs , répond mes chers enfans ,
Et nous serons heureux tous quatre en même
tems ,
Tu sçais bien que ce soir j'épouse ici Julie.

LOUISON.

Oùï, vraiment , grace à moi qui fort bien vous
allie ,

Et qui vous mets aux mains avec ce cher objet ,
Qui de tous vos plaisirs doit faire le sujet :
Je suis , qu'en dites-vous , une habile matoïse ?
Qu'on ne mesure pas toute fille à ma toise :
J'abouche les Amans , & sans prendre de rat ,
Je les fais arriver droit au bout du Contrat ;
Je vous laisse , Monsieur , j'ai pour plus d'une af-
faire ,

Orgon veut que ce soir on fasse ici grand-chere ,
Et comme il est vilain je ne l'épargne pas ,
Vous serez , j'en répons , très-content du repas ;
Il faut rire aujourd'hui , la joye est nécessaire ,
C'est de tous mariés le prélude ordinaire.

AIR. (*Des sept sauts.*)

Il faut rire le jour de sa nôce,
 Il faut boire pour se mettre en train ;
 Un amoureux cherche playe & bosse ;
 Quand il est au milieu du festin,
 Il tient de joyeux propos,
 Il fait d'un air plus dispos
 Un saut, deux sauts, &c.

Adieu.



SCENE IV.

ERASTE, CRISPIN.

ERASTE.

JE dois beaucoup à cette Louison ;

CRISPIN.

Je le crois bien, aussi n'est-ce pas sans raison,
 Que je veux l'épouser, c'est pour sa récompense ;
 Je prends sur moi le soin de la reconnoissance,
 Et j'en ferai les frais avec tant de plaisir.

ERASTE.

Parle moi de Julie.

CRISPIN.

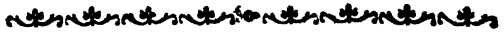
Elle est impatiente

De voir combler par vous son amoureuse attente ;
 Son pere avec ardeur répond à vos souhaits ,
 Vos plaisirs en ce jour seront des plus parfaits.
 Le bien que malgré lui vous laisse un oncle avaré ;
 Qui sçut à point nommé gagner le noir tartare ,
 Nous est d'un grand secours ; car votre pere enfin,
 Dont vous & moi, Monsieur, ignorons le destin,
 Et qu'on peut à present croire dans l'autre monde,
 Ne nous auroit pas fait une bourse bien ronde :
 Sans vos talens , Monsieur , dont le sexe fait cas ,
 Nous aurions vû souvent notre marmite à bas.
 Vive , vive un galant , dont l'unique figure
 Est un fond au besoin, & rend avec usure,

AIR (*Laire la , laire lan laire.*)

Certains appas que vous avez
 Près du sexe, vous le sçavez ,
 Sont pour vous rente viagere;
 Laire la , laire lan laire ,
 Laire la laire lan la.

Je vois venir Julie, & la laisse avec vous ;
 Soyez toujours amans , quoique bien-tôt époux ;



SCENE V.

JULIE, ERASTE.

ERASTE.

ENfin, belle Julie, à mes vœux favorable
 Le ciel veut m'accorder une Maitresse aimable :
 Je n'osois me flatter d'un deſtin ſi charmant,
 Mais je touche bien-tôt à cet heureux moment :
 Je ne puis exprimer ce que l'amour m'inspire,
 Et je laiſſe à lui ſeul le ſoin de vous le dire.

JULIE.

Je rends grace à l'amour qui me parloit pour vous,
 De ce qu'il nous unit par des liens ſi doux :
 J'obéis avec zèle aux ordres de mon pere ;
 Et lors qu'à vos deſirs il s'eſt montré contraire,
 Si vous aviez pû voir ce que ſentoit mon cœur,
 Que vous auriez été content de mon ardeur !
 Je vous aime & je puis à preſent vous l'apprendre,
 Mon cœur, quand je vous vis, devint docile &
 tendre,
 Je ne connus qu'alors le pouvoir de l'amour,
 Et ce jour fut pour moi le plus aimable jour.

AIR. (*Buvons à nous quatre.*)

Où mon cœur vous aime,

Et

Et je sens pour vous
 Tout ce qu'amour a de doux,
 Ce qu'il sent lui-même
 Quand il sent ses coups. . *bis.*

ERASTE.

Rien ne peut égaler mon bonheur & ma joye,
 Puisqu'à mes yeux enfin votre ardeur se déploie ;
 Charmé de cet aveu , souffrez qu'à vos genoux
 J'abandonne mon ame aux transports les plus doux :
 Mais que veut Louison ? . .



SCENE VI.

ERASTE, JULIE, LOUISON.

LOUISON.

AIR. (Sur le ri tantalalari.)

Vous soupirez à l'unisson,
 L'amour qui vous donne leçon
 Est un dieu qui forme l'esprit,
 Sur le ri tantalalara,
 Sur le ri tantalalari.

L'amour qui vous rassemble,
 N'a pas besoin d'un tiers quand vous êtes ensem-
 ble :

Tome IX.

I

DE LUI-MESME. 29,

Ce n'est pas tous les jours , un jour de mariage.

ORGON.

Je le sçais , mais enfin , pour pourvoir un enfant ,
Il ne faut pas , morbleu , s'enterrer tout vivant.

LOUISON.

Bon bon , vous allez rire , en effet cette fête
Est une invention de ma fertile tête ;
Tout y respirera l'amour & les plaisirs ,
E: je n'ay fait en tout que suivre vos désirs.

ORGON.

Mes désirs !

LOUISON.

Oùi , Monsieur , vous êtes un peu chiche ,
Mais quand vous le voulez , oh ! chez-vous rien
ne triche ;
Moi je suis genereuse , & sur-tout aujurd'huy.

ORGON.

Miserable , tu l'es , mais c'est du bien d'autrui ,
Pourquoi tant de dépense ? est-ce donc chose
utile ,
Que de se marier pour régaler-la Ville ?
Quand je pris une femme , hélas ! je ne Pay
plus ,
On se divertit bien , mais point de superflus ;

I ij

Chacun après avoir tiré sa reverence ,
Eut un coup , s'en alla.

LOUISON.

Tudieu quelle dépense.
Autrefois les époux ne vivoient que d'amour ;
Non contens de la nuit , il leur falloit le jour ;
Aujourd'hui que l'amour est sage & raisonnable ,
Pour attendre la nuit , le jour il est à table.

AIR. [*Suivons , suivons tour à tour.*]

Un baiser , une razade
Ont des attraits bien charmans ;
On fait battre la chamade
Aux fameliques amans.
Il faut suivre tour à tour
Bacchus & l'amour.

Il faut à son ennuy faire diversion ,
Et manger est , Monsieur , une occupation :

ORGON.

Ta morale est jolie & ..

LOUISON.

Je n'en ay point d'autre ,
Si vous vouliez , Monsieur , elle seroit la vôtre ,
Et vous en seriez mieux ; mais revenons un peu

DE LUI-MESME. 107

A ces préparatifs qui vous ont mis en feu ;
Vous aurez un concert , mais un concert de Pri-
ce ,

Nous ne vous donnons point de la Musique mince ;
Tous nos Musiciens sont gens sobres , choisis ,
Je gage que vos sens , Monsieur , seront ravis ;
On repète à présent.

ORGON.

Où donc ?

LOUISON.

Dans votre cave.

ORGON.

Dans ma cave !

LOUISON.

Oùi, Monsieur, mais c'est un homme grave,
Qui conduit le concert, tout se passera bien.

ORGON.

Voilà mon vin flambé.

LOUISON.

Monsieur, ne craignez rien,
Pour des Musiciens, je ne l'aurois pu croire,
Non je n'ay jamais vû gens moins aimer à boire
Rassurez-vous, vous dis-je, & tout sera complet.

I iij

Après la Comédie , on aura le Ballet ;

Et vous y danserez :

ORGON.

Peste soit de la folle.

LOUISON.

A votre âge on peut bien faire la cabriole.

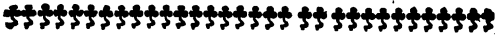
ORGON.

AIR. (Pour voir un peu comment ça fra)

Oùï da Louïson , tes beaux yeux
 Pourroient me faire entrer en danse ;
 Qu'ils sont doux ! qu'ils sont gracieux !
 Je ressens déjà leur puissance ;
 Il faut baiser ce chignon-là ,
 Pour voir un peu comment ça fra.

LOUISON.

Mais j'apperçois Crispin , il paroît affairé,
 Je vous laisse avec lui ; par ma foi j'en mourrai ;
 Si pour le lendemain quelqu'un ne me seconde ;
 Songez-y , car à tout il faut que je réponde ;
 Et je n'ai pas un corps à la fatigue fait ,
 J'ai bien la volonté , mais il faut de l'effet.



SCENE VIII.

CRISPIN, ORGON.

CRISPIN.

Riez, Monsieur, riez, la plaisante aventure ;
 Le Parnasse pour vous vient de forcer nature ;
 Le Poëte chargé du divertissement,
 Auprès de vos chevaux ronfle énergiquement ;
 Sur la même litiere il est dans l'écurie ;
 Il n'a pû résister à sa glotonerie ;
 Je l'ay vû trébucher la bouteille à la main ,
 Fermer l'œil , & vomir un déluge de vin ;
 Il conserve en dormant, sa figure lyrique ;
 Vous ririez de son air lyri-bachi-comique :
 Heureusement pour nous que son Poëme est fait ;
 Et qu'avant son désastre il l'avoit mis au net.

ORGON.

Peste soit de vos Vers & de votre Musique ;
 Votre Maître est un fou.

CRISPIN.

De noblesse il se pique ;
 Et ces amusemens que vous maudissez tant ,
 D'un faquin aujourd'hui font un homme impor-
 tant ;

La Musique à présent est de mode , délassé ;
 Et l'on a des Chanteurs , comme des chiens de
 chasse ,
 C'est l'usage.

ORGON.

Tais-toi , je fors pour terminer
 Un Hymen qui pourroit fort bien me ruiner.



SCENE IX.

CRISPIN, ERASTE.

ERASTE.

QUE dit notre bon homme ? Il paroît en co-
 lere.

CRISPIN.

Il dit qu'il est pressé d'être votre beau-pere ;
 Qu'ici votre presence est un fardeau pour lui ,
 Et que vous lui coutez tout son bien aujourd'huy ;
 Ainsi ne craignez point qu'il retarde la feste ;
 Que vous êtes heureux on vous jette à la tête
 Une fille à croquer ; est-il un sort plus doux ?

AIR. (*Sens devant derriere , &c.*)

Ah ! que votre sort est charmant . . *bis.*
 Tout cede à votre empressement . . *bis.*
 Julie a mis votre humeur sere

Je ne sçais trop comment débiter avec vous ;
 Vous m'allez faire ici sentir votre couroux ;
 J'y compte , cependant , il faut parler sans feinte ,
 Jamais mon amitié pour vous ne fut contrainte ;
 Vous voulûtes ma fille , & je vous l'ai promis ,
 Mais malgré moi , Monsieur , je changerai d'avis :
 La Lettre que voici me servira d'excuse ,
 Lisez , ne croyez point qu'ici je vous abuse.

ERASTE , *prenant la Lettre.*

Je vous crois , & vous plains , mais je suis résolu
 A suivre mon dessein ; notre hymen est conclu ;
 E: Julie est à moi , votre aveu l'autorise
 A me jurer la foi que son cœur m'a promise ;
 Lisons , si pour vous plaire , il ne faut que cela ;
 J'y consens . . à Monsieur Orgon , & cætera . .

Il lit.

MONSIEUR ,

*Vous n'avez pas , je crois , oublié la parole
 que nous nous sommes donnée au sujet de nos
 enfans ; vous n'avez qu'une fille , je n'ay
 qu'un fils ; ils ne répondront que trop à l'en-
 vie que nous avons de les marier ensemble.
 Je suis informé que mon fils est aimé de vo-
 tre fille , & qu'ils se voyent tous les jours ; si
 vous l'avez promise à quelqu'autre , chan-
 gés de dessein , vous me verrez ce soir chez*

DE LUI-MESME. 107

vous. J'ai des raisons pour signer un autre nom que le mien ; vous reconnoîtrez avec plaisir votre amy , PAMPHILÉ.

ORGON.

Eh bien ! vous le voyez ; qu'avez-vous à répondre ?

ERASTE.

Cette lettre , Monsieur, a de quoi me confondre ;
Je ne puis revenir de mon étonnement ;
Peut-on se voir trahir aussi cruellement ?
Je n'aurois jamais crû votre fille capable ,.
Vous me trompiez , Monsieur.

ORGON.

Moi ! si je suis coupable ,
Si j'ai jamais chez-moi vû d'autre Amant que
vous ,
Que la Foudre sur moi fasse éclater ses coups.

ERASTE.

C'en est fait , je vous rends ici votre parole ,
Mais vous ne doutez pas que ma rage n'immole
Cet odieux rival qu'on m'annonce aujourd'huy ,
Quel qu'il soit , je l'abhorre , adieu , tremblez
pour lui.





SCENE XI.

ORGON, CRISPIN, ERASTE.

CRISPIN, à *Eraste*.

OU courrez vous, Monsieur, qui vous met
- en furie ?

ORGON.

Crispin, prends soin de lui, retiens-le je te prie ;
Je suis tout hors de moi, je ne sçanrois parler ;
Lui-même il te dira ce qui l'a pû troubler.



SCENE XII.

ERASTE, CRISPIN.

CRISPIN.

Quel est votre chagrin, parlez - moi, mon
cher Maître.

AIR. Boire à son tire lire lire.]

Auroit-on à vos feux
Apporté quelqu'obstacle ?
Ce vicillard est quinteux,
Et pourroit sans miracle,

Dans

DE LUI-MESME. 109

Dans son humeur
Sevrer l'ardeur
De votre tire lire lire ,
De votre tourè loure loure ;
De votre cœur.

ERASTE.

Un Rival: Ah Crispin ! viens immoler ce traître;
Juste est une ingrater, une parjure enfin ;
Elle me trahissoit , l'aurois-tu crû , Crispin ?
Elle voit tous les jours ce rival en cachette ,
Et Louïson le sçait ; cette intrigue secrète
Est son ouvrage ; hélas ! que je suis malheureux.

CRISPIN.

S'il est ainsi , Monsieur , nous en tenons tous deux ;
Et Louïson semblable à sa digne Maitresse ,
Préparoit à mon front . . . mais voici la Princesse ;
Louïson l'accompagne ; il faut à frais égaux ,
Confondre ces guenons , & laisser nos rivaux ;
Car nous battre , Monsieur , n'est pas fort nécessaire,
faire,
On est toujours tué quand on est en colère ;
Sur ces perfides-là jettons tout notre feu ,
Attaquer un Rival c'est jouer trop gros jeu.



SCENE XIII.

JULIE, ERASTE, LOUISON,
CRISPIN.

LOUISON.

MA Maîtreſſe, voilà deux amoureux bien mornes !

CRISPIN, à Louiſon.

Perſide, c'eſt donc toi qui m'apprêtes des cornes ?

LOUISON.

Que veux dire ceci, Crispin, Badines-tu ?
Où viens-tu tout de bon injulter ma vertu ?
Ne t'en aviſe point, m'a vertu n'eſt pas tendre,
Et pour rire avec elle il faut ſçavoir s'y prendre.
Qu'a donc ton Maître auſſi, vous donnez-vous
le mot,
Pour nous faire enrager ?

CRISPIN.

Mon Maître étoit un ſot,
Moi je l'étois auſſi, le tout par ſymétrie.

LOUISON.

Où tend ce beau diſcours ? parle clair, je te prie.

DE LUI-MESME. III

AIR. (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Je veux puisqu'à tort tu déclames ,
Pour punir tes transports jaloux ,
Te traiter comme tant de femmes
Traitent à Paris leurs époux.

CRISPIN.

Vous êtes toutes deux , votre Maitresse & vous ,
Des monstres , des serpens , des tigres , des hy-
boux ,
Vous nous trahissiez donc , créatures mauvaises ,
Et vous nous épousiez pour mieux avoir vos aisés

JULIE.

Eraсте, parlez donc.

ERASTE.

Je ne vous diray rien ,
Je suis trahi, perfide , vous le sçavez trop bien ,
C'est vous-même ; c'est vous qui trahissez ma
flamme ,
Et qui portez le trouble & l'horreur dans mon
ame.

CRISPIN.

Oüi , Madame Julie , avec vos airs sucrez
Je ne vois pas comment vous vous excuserez.

JULIE.

Ingrat , peux-tu douter de ma tendresse extrême?

K ij

Toi seul tu l'as fait naître, & c'est toi seul que
j'aime ;

Quelque nouvel amour que tu veux déguiser ,
Perfide , en ce moment , te porte à m'accuser ,
L'artifice est grossier , va , quitte-moi , parjure ;
Mais du moins quitte-moi , sans me faire une
injure.

CRISPIN, à *Eraste.*

AIR. [*Il n'est pire eau que l'eau qui dort.*]

Quoi vous croyez ce que vous dit sa bouche ,
Vous molissez , que je plains votre fort ;
Aï ! craignez tout d'une sainte mitouche ;
Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

ERASTE.

En vain, vous prétendez m'attendrir par vos pleurs.

CRISPIN.

Monsieur , attendez-vous à de plus grands mal-
heurs ,

Si vous avez encore du foible pour la belle.

LOUISON.

Tu molliras parbleu.

CRISPIN.

Non parbleu, *Peronnelle.*

LOUISON.

Tu reviendras , te dis-je , oui , oui , je vois cela ;

DE LUI-MESME. II 3

Tu me le dis des yeux, tu le voudrais déjà.

CRISPIN.

J'en ai jusques au cou, bon soir maligne bête,
Tu voudrais m'en donner, toi, par-dessus la tête;
Tes yeux ne valent rien, & me promettent trop;
Que l'honneur conjugal iroit le grand galop.
Adieu.

LOUISON.

C'en est donc fait, Crispin est inflexible.

AIR. (*Un petit moment plus tard.*)

Tourne un moment les yeux sur moi,
Crispin de mon âme,
Que ton cœur rentre sous ma loi,
Compte sur ma flamme;
Tu me réduis aux abois,
Ma tendresse est déçue,
Par toi, Crispin, je croyois
Être connue.

CRISPIN.

Demandez à mon Maître, il faut être insensible
Quand on se voit tromper par d'indignes objets :
Non, non, pour la pitié nos cœurs ne sont pas faits.

JULIE.

Adieu, perfide Amant, je te livre à ta rage,
Tu connoîtras bien-tôt si Julie étoit sage ;

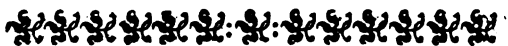
K iij

DE LUI-MESME. 115

Et je crois qu'il pourroit , s'il en faisoit l'épreuve ,
N'être venu chez vous que pour faire une veuve.

ERASTE.

Sortons & prevenons un Rival odieux ,
Crispin , tu vas le voir expirer à tes yeux ;
Mais que veut ce vicillard ?



SCENE XV.

ORGON, PAMPHILE, JULIE ,
ERASTE, LOUISON,
CRISPIN.

PAMPHILE.

Vous ne tuerez personne ,
Mon fils , à vos transports un pere.s'abandonne ;
Par ses embrassemens jugez de son amour ,
Le Ciel me rend à vous , qu'il benisse ce jour ;
J'ai de gros biens , je veux que l'aimable Julie
Les partage & s'unisse avec vous pour la vie.
Je sçavois vos amours , & je suis satisfait ,
De ce que tous les deux vous trouviez votre fait :
Me voilà , grace au Ciel , plus riche & plus tran-
quille ;
Vous ne m'aurez pas eû , mon fils , en cette Ville :

ERASTE.

Mon pere, quel transport m'agite en ce moment !
 Je ne puis résister à mon ravissement :
 Je ne sçaurois parler , est-ce bien vous mon pere :
 Que cette vûë , ô ciel ! & m'est douce & m'est
 chere :
 Pour comble de bonheur , Julie aura ma foi ,
 Et je ne vois ici de coupable que moi ;
 Oüi, je l'ai soupçonnée , & ce crime est atroce.

CRISPIN.

Monfieur , point de tragique , il s'agit d'une nôce ;
 Vous n'avez plus ici d'autre rival que vous.

LOUISON.

Voici , s'il est fâché , qui portera ses coups.

AIR. (*Quand le péril est agréable.*)

Tournez vos coups sur cette belle ,
 Ne les portez pas à demi ;
 C'est un agréable ennemi ,
 Epuisez-les sur elle.

Ca Crispin , contre moi tu n'es plus en colère ;
 Marions-nous tous deux , & vogue la galere ;

ORGON.

Eraste , j'ai jouï de tout votre embarras ,

DE LUI-MESME. 117

Où vous aimez ma fille , & je n'en doute pas :
Je voulois éprouver votre flamme pour elle ,
Ma fille , aimez toujours un époux si fidele ;
Il s'en trouve bien peu.

LOUISON.

Nous sçavons tout cela ,
Nous voilà mariés , n'en demeurons pas là.
Viens , Crispin , à present l'Hymen te rend mon
Maitre ,
Viens jouir des transports qu'en moi l'amour fait
naître.

DIVERTISSEMENT.

JULIE.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Celebrons ce jour plein de charmes ,
L'amour a calmé les alarmes
Qu'il avoit fait naître en nos cœurs :
Qu'il est doux de porter ses chaînes ,
Lors que nous voyons ses faveurs
Suivre ses rigueurs & ses peines.

Les deux mariés dansent.



VAUDEVILLE DES PETITS COMEDIENS.

AIR. [22] *De M. Gillier.*]

LOUISON.

Mon petit minois enfantin
A quelque chose de mutin ;
Vers mon cœur l'amour s'achemine ;
Si jamais je sens son ardeur ,
Tirelironfa , ton relontontine ,
Je veux avoir un grand Acteur.

CRISPIN.

Je suis petit Comedien ,
A mon jeu vous le voyez bien ;
Mais près de l'aimable Lutine ,
Dont l'œil fripon me porte au cœur ,
Tirelironfa , tourelontontine ,
Je deviendrois un grand Acteur.

JULIE.

L'amour est un Comedien
Qui nous façonne en moins d'un rien ;
En vain notre cœur se mutine
Contre cet aimable vainqueur ,
Tirelironfa , tourelontontine ,
L'amour en fait un grand Acteur.

ERASTE, à *Julie*.

L'amour à mes tendres désirs
 Prépare les plus doux plaisirs ;
 A présent rien ne me chagrine ;
 Charmé du don de votre cœur ,
 Tirelironfa , Tourelontontine ,
 Je promets d'être un grand Acteur.

ORGON.

Je vous parois un vieux barbon ,
 Ne le croyez pas tout de bon ;
 Je porte une trompeuse mine ;
 Mais près d'un minois enchanteur ,
 Tirelironfa , Tourelontontine ,
 Le vieux deviendra bon Acteur.

PAMPHILE.

L'âge n'a point scû m'affoiblir ,
 Je ne demande qu'à vieillir ;
 Pourroit-on le croire à ma mine ;
 N'importe , j'ai de la vigueur ,
 Tirelironfa , tourelontontine ,
 J'ai ce qu'il faut pour être Acteur.

LOUISON, au *Public*.

Messieurs, je connois à vos yeux
 Que d'ici vous sortez joyeux ;

Faites-nous toujours bonne mine :
 Ah ! quel plaisir pour un Auteur ,
 Tirelironfa , tourelontontine ,
 Quand il entend claquer l'Auteur.

*Après la Comedie des enfans , la jeune
 Françoise , le Cavalier François , Argen-
 tine & le Bostangy se levent & caressent les
 petits Comediens.*

LA JEUNE FRANÇOISE.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Enfans nés pour la Comedie ,
 Dignes élèves de Thalie ,
 Avec plaisir j'ai vû vos jeux ,
 A me suivre je vous engage.

CRISPIN.

Le bonheur de plaire à vos yeux
 Est pour nous un noble avantage.

LE CAVALIER FRANÇOIS.

AIR. (*Le joli jeu d'amour.*)

L'aimable Louison
 Avec son œil fripon ,
 Parle au cœur un jargon ;
 Qui l'enflamme :
 En voyant ses yeux ;

Son

DE LUI-MESME. 124

Son air gracieux ,
On sent mille feux
Dans son ame.

L'aimable Louïson ,
Avec son œil fripon ,
Parle au cœur un jargon ,
Qui l'enflamme.

LOUISON.

AIR. (*Vous avez bien de la bonté.*)

Ce compliment est trop flatteur ,
Je sçais ce que j'en pense ,
Tout François est complimenteur ;
C'est trop de complaisance :
Vous donnés de la vanité
A votre très-humble servante ,
Je suis contente ;
Monsieur en verité
Vous avez bien de la bonté.

ARGENTINE.

AIR. (*Non, non, non, je n'en veux pas davantage.*)

Crispin me plaît & m'engage ,
Dans son jeu tout est charmant ;
Belle Louïson , je gage ,
Qu'il est un peu votre amant :
Vos yeux parlent un langage

Tome IX.

L

LE RIVAL, &c.

Qui plaît à ce joli garçon.

CRISPIN.

Et bon, bon, bon,
Je n'en veux pas davantage.

LA JEUNE FRANÇOISE.

AIR. (*Et vogue la galere.*)

Vous m'avez trop scû plaire,
Beaux enfans, suivez nous.

LE BOSTANGY.

Rien ne nous est contraire,
Fuyons votre jaloux.

TOUS ENSEMBLE.

Et vogue la galere

Tant qu'elle, tant qu'elle, tant qu'elle,
Et vogue la galere,
Tant qu'elle pourra voguer.

*Le Cavalier donne la main à la jeune
Françoise, Argentine donne la sienne au
Bostangy, les Petits Comediens les suivent,
& la pièce finit.*

F I N.